

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Lettres internationales envoyées à Émile Zola](#)[Collection Pays-Bas \(Lettres en français à Émile Zola\)](#)[Item](#)[Lettre de E. K. Speelman à Émile Zola du 22 mai 1898](#)

Lettre de E. K. Speelman à Émile Zola du 22 mai 1898

Auteur(s) : Speelman, E. K.

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Sollicitation](#)

Relations

Collection Pays-Bas (Lettres en français à Émile Zola)

Ce document *est en relation avec* :

[Lettre de S. E. Speelman et et K. E. Speelman à Émile Zola du 24 février 1898](#)□

[Lettre de S. E. Speelman à Émile Zola du 7 juin 1899](#)□

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

GenreCorrespondance

Date d'envoi[1898-05-22](#)

AdresseGeldersche Kade 47, Amsterdam

Description & Analyse

DescriptionLettre d'une veuve avec trois enfants à charge, endettée et victime d'un escroc, qui demande de l'aide à Zola.

Information générales

Langue[Français](#)

CotePBA SPEELMAN 1898_05_22

Éléments codicologiques Un bifeuillet original.
SourceCollection famille Émile-Zola

Informations éditoriales

Éditeur de la ficheCentre d'Étude sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).
Mentions légales

- Fiche : Centre d'Études sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Image : Document reproduit avec l'aimable autorisation des ayants droit d'Émile Zola. Toute reproduction du document est interdite sans autorisation des ayants droit. Les demandes peuvent se faire à l'aide du formulaire de contact.

Contributeur(s)Macke, Jean-Sébastien (édition scientifique)

Notice créée par [Jean-Sébastien Macke](#) Notice créée le 31/12/2019 Dernière modification le 21/08/2020

1

La Hollande
Amsterdam. 22 Mai 1898

A Mr. Emile Zola

à Paris

Noble monsieur!

Peut-être vous ne saurez pas que je vous ai déjà écrit une lettre supposant que vous ne l'avez pas reçue, j'ai fait enregistrer cette lettre pour être sûre que vous la recevrez, car l'indigence est urgente. Déjà six ans je suis veuve j'ai trois enfants. L'aîné qui a 23 ans est tout-à-fait paralitique de sorte qu'il ne peut pas exercer aucun métier. L'autre fils de 18 ans veut devenir médecin. Comme je n'ai pas l'argent de le laisser étudier, il est obligé d'obtenir à la maison ce que devant revêtement à l'Université. J'ai encore une petite fille de 7 ans qui doit tout-à-fait les soins maternels. Tous voyez alors, monsieur, que mes enfants ne sont pas en état de m'assister. J'ai 4 maisons qui sont chargées de beaucoup d'hypothèque (6000 florins) Pour cette grande somme j'ai à payer annuellement (4 1/2%) 72000. J'ai à payer aussi à l'Etat et à la ville d'Amsterdam

beaucoup d'impôt etc 1000, de sorte que je dois
payer annuellement une dette de ± 4000 florins.
C'est très beaucoup pour moi. Néanmoins j'étais
toujours en état de rester honnête. Maintenant je
suis épuisée. Plusieurs étages n'étaient pas loués
l'année passée, de sorte que je ne reçois pas le loyer
tandis que beaucoup d'habitants quittent la
maison en emportant quatre semaines de loyer.
Au milieu de ce mauvais temps une des personnes
qui m'ont donné hypothèque, Mr le professeur Drucker
à Leiden (Papeburg 61) ne veut plus prolonger l'hy-
pothèque à moins que je ne lui rende une grande
somme (1000 florins) Je n'ai pas l'argent pour le lui
rendre. Les peines que j'ai faites pour l'obtenir
étaient vaines. Alors je lui ai proposé de lui rendre
annuellement 100 florins. Il a refusé et il va vendre
la maison. Dans ce cas je perds ma seule ressource.
Car je ne suis plus en état de payer la rente de l'autre
hypothèque, de sorte que ces maisons seront aussi vendues.
Les impôts, les ouvriers, les rentes hypothécaires je ne puis
pas les payer. Tous mes meubles seront vendus. Et alors
je n'ai rien de plus; je me trouve seule dans le monde
avec trois enfants et personne ne veut m'aider. Les nom-
breux efforts que j'ai faits pour me sauver j'ai besoin de
2500 florins pour satisfaire Mr Drucker et pour payer

mes dettes) sont tous déjoués par quatre scélérats qui
veulent me rendre malheureuse. Ils veulent s'emparer de
mes bonnes maisons, c'est leur but, et en déjouant mes
efforts ils causent la vente de mes possessions, car je ne
peux pas payer; on ne connaît pas pitié. Je me suis adressé
vers plusieurs personnes riches dans ma patrie. On m'a par-
tout refusé. J'ai même écrit à Mme la baronne Fleisch à
Paris. La réponse que je reçus était: "Intervention impos-
sible". Alors je suis ^{venue} adressée vers vous. Mais je ne reçois
pas de réponse. Je perdis courage. Dans un moment de
désespoir j'ai voulu me tuer pour ne survivre à la honte.
Il y a maintenant quatre semaines je lus tout à coup dans
un de vos journaux (le journal de Mr Ch. Boissaveain) une
annonce: Une personne (Haal 4 Duke Street, Charing
Cross London W.C. offre de l'argent à des personnes honnêtes
exigeant seulement la signature Rente 5%. Je regardais
cette annonce comme une sauvetage. J'écrivis une lettre
à C. Haal. Immédiatement je reçus une lettre avec une
formulaire pour la demande. Après cinq ans je lui
rendrais la somme de 2000 florins, que je demandais.
Je lui envoyais la formulaire avec deux florins pour
ses frais. Quelques jours après je reçus une réponse favo-
rable, mais je dus envoyer 100 florins comme rente.
Les 2000 florins, que je lui puis rendre après cinq ans,
il me les enverrait par lettre de change. Tout cela

avait tant de marques d'authenticité, que je ne pensai du tout à une coquinerie. Je lui envoyais les cent florins que j'avais rassemblés dans toutes les manières possibles. Encore quelques jours après il m'annonça que je recevrais la lettre de change le 15 Mai. Quoique je m'étonnasse fort, je résolus d'attendre. Je ne reçus pas cependant de change. Hier je me suis rendu chez le consul général anglais à Amsterdam. Mr. Robertson et j'appris que C'Haal est un grand escroc. Je suis donc en outre tombée entre les mains d'un brigand anglais. J'ai perdu tout mon espoir. Entouré par tout de scélérats, de personnes sans cœur, je ne sais que faire. Un terrible sort m'attend. C'est pourquoi je m'adresse encore une fois vers vous, dont j'ai appris tant d'humanité et de générosité, supposant que vous n'avez pas reçu ma première lettre. Certainement vous connaissez plus de pitié que les autres. Noble monsieur, pour l'amour de Dieu, tâchez de m'aider; autrement je suis tout à fait perdue. Espérant que vous ne prenez pas mauvais cette demande à une veuve désespérée je me nomme avec les marques de grand estime:

Mme la Veuve. E. K. Speelman.

Geldersche Kade N° 47 première étage

Amsterdam

La. Hollande